

LES CHEFFERIES PRÉHISPANIQUES DU NORD DE L'ÉQUATEUR FORMES D'HABITAT ET ORGANISATION TERRITORIALE (1)

Chantal Caillavet*

Résumé

Cet article propose d'analyser la distribution et l'organisation socio-politique de la population autochtone de l'ethnie Otavalo, à l'arrivée des conquérants espagnols.

Faute d'avoir été conservés pour le territoire équatorien, les actes de la "Visite" du Vice-Roi Toledo ou un recensement de la région considérée pour le XVIème siècle ne permettent de connaître ni la taille des unités ethniques de base (les *parcialidades*), leur nombre, leur distribution spatiale, leur hiérarchie et organisation interne: j'ai donc recours à une autre méthode pour compenser cette lacune documentaire. Il s'agit d'analyser un document d'archives qui donne une liste de noms de chefs ethniques de l'*encomienda* d'Otavalo, présentée par le chef le plus important de l'ethnie, en 1582; elle précise la quantité de coton brut qu'il a distribuée à chacun d'eux pour la fabrication des tissus du tribut colonial. Grâce à des références d'archives, j'ai ensuite calculé la proportion entre coton brut et tissus finis et, donc, l'équivalence entre la production de tissus, le nombre d'indiens tributaires et enfin, la population globale assignée à chaque chef ethnique.

La deuxième étape m'a conduite, par un travail d'archives et une enquête sur le terrain, à identifier puis à localiser chacun de ces chefs et leurs *parcialidades*.

Cette information rétablie permet de reconstituer l'habitat indien avant les *reducciones* coloniales: il semble très dispersé mais réparti très régulièrement dans tout le territoire de l'ethnie, occupant les différents paliers écologiques et souvent implanté à plus grande altitude qu'à l'époque coloniale.

Les *parcialidades* sont de taille très variable, et regroupent une population -sous l'autorité d'un chef commun- oscillant de 60 à 1200 personnes. Ces modalités de peuplement si diversifiées sont en rapport avec l'écologie des terroirs occupés: unités plus petites dans les terres chaudes qu'en altitude. Diversité qui implique aussi une organisation socio-politique différente d'une *parcialidad* à l'autre: les écarts de statut entre les chefs ethniques sont manifestes ainsi que leur poids politique au niveau du pouvoir régional. Quelques éléments suggèrent l'existence d'une hiérarchie entre certains d'entre eux, déterminée autant par le prestige d'ordre religieux de telle unité ethnique que par la suprématie démographique de telle autre.

(1) Cet article est un extrait d'un Doctorat d'Etat en préparation portant sur "L'Ethnohistoire des communautés indiennes de la région d'Otavalo". Une version préliminaire de cet article a été présentée lors de la table ronde organisée par le Social Science Research Council (New York) à Quito (28-30 Juillet 1986) ayant pour thème: "Reproduction et Transformation des Sociétés Andines. XVI-XXèmes siècles" (Problématique: "Ethnicité: réexamen des termes et des phénomènes.")

* CERMACA-CNRS, E.H.E.S.S., 54, Bd. Raspail, 75006, Paris.

Resumen

Este artículo se centra sobre el análisis de la distribución y organización socio-política de la población autóctona del grupo étnico Otavalo, a la llegada de los conquistadores españoles.

Por no haberse conservado las actas de la Visita del Virrey Toledo sobre el territorio ecuatoriano ni un padrón de población de la zona considerada para el s. XVI, no se conocen el tamaño de las unidades étnicas básicas (las "parcialidades") ni su número, distribución espacial y tampoco su jerarquía u organización interna: propongo en este trabajo recurrir a otro método para compensar esta laguna documental. Consiste en el análisis de un documento de archivo que proporciona una lista de nombres de jefes étnicos de la encomienda de Otavalo, presentada por el jefe étnico máximo del grupo, en 1582; especifica cuánta cantidad de algodón bruto ha repartido a cada uno de ellos para fabricar las mantas del tributo colonial. Recurriendo a otros datos de archivos, he calculado la proporción entre algodón bruto y mantas terminadas, y por lo tanto la equivalencia entre la producción de mantas, el número de tributarios, y por fin la población global, adscrita a cada jefe étnico.

La segunda etapa de este análisis, basada en datos de archivos y trabajo de campo, me lleva a identificar y luego a localizar a cada uno de estos jefes étnicos y de sus "parcialidades".

Esta información rescatada permite establecer en qué consisten concretamente los asentamientos anteriores a las reducciones coloniales: el habitat autóctono aparece como muy disperso pero repartido con gran regularidad por todo el territorio de la etnia, ocupando los diversos pisos ecológicos, y muchas veces, ubicado en mayores altitudes que en la época colonial.

Las parcialidades ofrecen una gran variedad de tamaño, reuniendo una población -bajo la autoridad de un jefe común- que puede oscilar entre unas 60 y más de 1200 personas. Estos padrones de asentamiento tan diversos parecen relacionados con la ecología de los territorios que ocupan: más pequeños en tierras cálidas que en zonas de mayor altura. Esta diversidad implica también una organización socio-política distinta entre parcialidades: la diferencia de estatus entre los jefes étnicos es manifiesta, así como su peso político a nivel del gobierno regional. Algunos datos concluyen a la existencia de una jerarquía entre algunos de ellos, para la cual cobra tanta relevancia el prestigio religioso del asentamiento como la supremacía demográfica.

Abstract

This article analyses the distribution and socio-political organization of the native population of the Otavalo ethnic group on the eve of the Spanish conquest.

Neither the "Visita" of the Viceroy Toledo nor a sixteenth century census have survived for the region; it is these which permit us to know the size, number, spatial distribution, hierarchical structure and internal organization of the basic ethnic units (the *parcialidades*). I have therefore utilized an alternative method to offset this lacuna. This is the analysis of an archival document which lists the names of the ethnic leaders of the *encomienda* of Otavalo, presented by the most important leader of the ethnic group in 1582; it specifies the amount of raw cotton he has distributed to each one for the manufacture of textiles for colonial tribute. Using archival sources, I have calculated the relation between textile production, number of Indian tributaries, and the total population under each ethnic leader.

The second stage was to use field work and archival documentation to identify and localize each of these leaders and their *parcialidades*.

The ensuing information enables us to reconstruct the indian habitat before the colonial *reducciones*: this way highly dispersed but very evenly distributed throughout the territory of the ethnic group, occupying different ecological levels and often implanted at higher altitudes than during the colonial period.

The *parcialidades* were of highly variable size and regrouped a population -under the authority of their common leader- varying from 60 to 1200 people. Such diversified patterns of occupation reflect different ecological factors with smaller units in warm regions than at altitude. This diversity also implies a distinct socio-political organization from one *parcialidad* to another: the difference in status between ethnic leaders is clear as is their varying political importance at the level of the regional power structure. Certain elements suggest the existence of a hierarchy between certain of them, determined as much by the religious prestige of a particular ethnic unit as by demographic importance.

Pour les terres américaines que la juridiction coloniale inclura dans l'Audience de Quito, l'absence quasi générale d'inspections administratives locales (*visitas de la tierra*) et de la Visite Générale du Vice-Roi Toledo compromettent gravement toute recherche historique sur les structures autochtones de la population au XVI^{ème} siècle, qu'il s'agisse tant de la répartition démographique précise que du type d'organisation sociale et politique. Comment compenser cette lacune documentaire, quand les hasards de la conservation des fonds d'archives n'ont permis de retrouver aucune de ces sources primaires?

Dans le cas concret du nord de l'Audience de Quito (territoire Otavalo), je me suis attachée dans cet article, à suppléer à cette carence par le recours à des sources de type différent, non exploitées jusqu'ici. La date de ces sources: 1570-1579, et le parti que je me propose d'en tirer, à défaut de fournir des éléments démographiques aussi complets que ceux d'un recensement *per capita*, permettent de rétablir une information comparable à celle que contient la Visite Générale du Vice-Roi Toledo: or, celle-ci, très utile tout spécialement du point de vue démographique et ethnohistorique, précise le nom de chaque groupe ou sous-groupe ethnique à l'intérieur d'un *repartimiento* et le nombre de personnes assignées à chacun d'entre eux pour les années 1570-1575 (2). Cette recherche parallèle m'amène, de plus, à identifier une typologie des *parcialidades* indiennes et à découvrir certains éléments de leur organisation respective.

Le groupe ethnique Otavalo, au XVI^{ème} siècle, regroupe environ 15000 personnes sur un territoire qui comprend à la fois des terres froides d'altitude (entre 2500 et 3000 m), s'étendant du fleuve Chota au nord jusqu'au Guayllabamba au sud, ainsi que des terres chaudes des piémonts occidentaux des Andes (de 2000 à 1200 m environ).

On sait en effet, en ce qui concerne cette ethnie du nord de l'Equateur, en particulier par les Relations Géographiques des Indes (3), que les groupes humains étaient organisés en unités dirigées par un chef ethnique (les *parcialidades*), mais leur nombre, leur taille, leur distribution territoriale ne sont pas précisément décrites, pas plus que les liens les unissant entre elles et établissant leur cohérence au niveau du groupe ethnique global. Nous proposons donc dans ce travail, une analyse du type d'habitat, de la répartition géographique de ces unités de peuplement et de la structure fonctionnelle dans laquelle elles s'inscrivent.

I L'HABITAT: ARCHITECTURE ET DISTRIBUTION SPATIALE

Les sources documentaires sont, dans ce domaine, bien pauvres, car la pratique coloniale des agglomérations forcées (*reducciones*) de population autochtone masque, dans les années 1580, les coutumes locales traditionnelles d'habitat et d'organisation sociale. Le nombre, la forme et l'emplacement des nouveaux villages indiens (Edit du 26 Juillet 1564) (4) ne nous intéressent guère, ni de ce fait l'information apportée par la RGI d'Otavalo de 1582, postérieure au repeuplement (5). On peut établir néanmoins que le peuplement autochtone était très dispersé *-desparramados* selon l'expression d'un responsable colonial du repeuplement (6)- et que les Espagnols se désespéraient de savoir tant de familles indiennes installées au fin fond de ravins, escarpements et montagnes inaccessibles: "en la provincia de Otavalo e Carangue e Myra... no se

(2) NOBLE COOK, David *Tasa de la Visita General de Francisco de Toledo*.— Universidad de San Marcos, Lima, 1975. Introduction, p. XVII.

(3) JIMENEZ DE LA ESPADA *Relaciones Geográficas de Indias* (RGI).— Ed. BAE Atlas. Madrid 1965, Tomes 183, 184, 185.

(4) *Archivo General de Indias. Séville* (AGI/S) Justicia 682. f 824v. Quito: "reduzillos a pueblos a la manera de España..."

(5) RGI *op. cit.* Otavalo, 1582, T. 184, p. 233.

(6) AGI/S Quito 26. Probanza de Alonso de Arze. 1602. fol. 8v/9r.

pueblan ni quieren por ser la gente indomyta" (7). Selon l'évêque de Quito en 1560, "las case-rías y poblaciones destos naturales estan muy apartadas y en tierras muy asperas montuosas y es-condidas" (8). Cette forme d'habitat dispersé -quoique sédentaire- semble être la règle générale pour les terres andines, comme l'attestent les RGI (9) et l'analyse de F. Salomon pour la région de Quito (9). L'habitat indien est aussi comparable dans le sud de la Colombie, "por estar los dichos naturales derramados y no juntos" (10). Néanmoins, les maisonnées sont assignées à de nombreuses petites unités que les Espagnols désignent par les termes approximatifs de *parcialidades* ou de *pueblos* sans que ceux-ci impliquent une différence de taille, ni une organisation dualiste, au contraire des exemples péruviens relevés par M. Rostworowski (11). Pour Quito et sa région: "los naturales viven apartados una parcialidad de otra... Estarán unos de otros una y dos y tres y quatro leguas..." (12). Le terme autochtone pour les désigner n'a pas été transmis par la documentation hispanique. Peut-être est-il identifiable dans la toponymie locale (13)? Pour la région d'Otavallo, encore en 1577, il est dit que "los pueblos son muchos y están derra-mados y en diferentes temples" (14); ce qui explicite le sens de cette dispersion: l'occupation de tous les types de terroirs climatiques. Pour la vallée des Chillos proche de Quito, mieux connue grâce à une inspection (*visita*) de 1559, on a pu établir la taille de ces unités de peuplement (*parcialidades*) chacune sous l'autorité d'un chef: elles regroupent de 20 à 100 maisons, ce qui donne de 100 à 500 personnes environ (15).

Pas d'information chiffrée pour la région d'Otavallo, mais des unités sans doute du même ordre puisqu'un ordre royal de 1580 pour le "corregimiento d'Otavallo" stipule que l'on "ré-forme les petites chefferies", en fait que l'on supprime celles qui régissent peu d'indiens: "por-que es grande unconveniente aver en un pueblo muchos principales y se siguen muchos daños y mas quando tienen pocos yndios reformareis los principalazgos de manera que tengan cada uno a lo meno cient yndios sujetos" (16), c'est-à-dire un ensemble de 500 personnes au plus: cela prouve donc que très nombreuses étaient les unités de peuplement -sous la direction d'un chef local- bien plus petites.

Le territoire de ces *parcialidades* est en principe abandonné lors des déplacements forcés de la population dans les nouveaux villages coloniaux; elles sont ensuite désignées dans les documents comme les *pueblos viejos*, où les indiens possèdent toujours leurs terres mais n'ont plus le droit de résider: les références abondantes citent différents toponymes difficilement localisables, mais qui attestent le nombre considérable de ces "villages" préhispaniques.

Exemples:

— Dans la région d'Ibarra: "la parcialidad de los yndios de Tuarabara pueblo antiguo re-dusido al de Carangue" (17).

(7) AGI/S Justicia 682. f. 824r- Ordenanzas de Salazar de Villasante. Quito 1564.

(8) AGI/S. Quito 46. Informe del obispo Fray Pedro de la Peña. 8 fol. Quito. 7. ag. 1560. f. 1v.

(9) RGI *op. cit.* Quito 1573: pp. 215a, 224b; "Ethnic Lords in the Age of the Incas" (PhD Cornell University, 1978) p. 180. Thèse publiée en 1986 par la Cambridge University Press sous le titre "Native Lords of Quito in the Age of the Incas. The Political Economy of North Andean Chiefdoms".

(10) AGI/S Quito 60 Document no. 1. 1558, région des ethnies Pastos. f. 2v.

(11) "La voz parcialidad en su contexto en los siglos XVI y XVII", *Etnohistoria y Antropología Andina*- 2a Jornada del Museo Nacional de Historia. Lima, 1981: 35-48.

(12) RGI *op. cit.* p. 244b.

(13) CAILLAVET Chantal "Toponimia histórica, arqueología y formas prehispánicas de agricultura en la región de Otavallo-Ecuador", *Bulletin de l'IFEA*, XII, no. 3-4, Lima 1983, pp. 1-21.

(14) AGI/S Cámara 922A. Pieza 3a. f. 60r. Témoignage de Juan de Zárate Chacón, ancien Corregidor d'Otavallo.

(15) SALOMON *op. cit.* p. 180.

(16) AGI/S Cámara 922A. 2a pieza. f. 10v.

(17) *Archivo Histórico del Banco Central. Ibarra (AHBC/I) Juicios. Paquete 27. "1658: El protector de los naturales deste corregimiento por la defensa de los yndios de Tuarabara..."*

— Dans la zone du lac San Pablo et regroupées ainsi que d'autres au village colonial de San Pablo: les *parcialidades* de Caluquí (18), de l'Otavallo préhispanique (19), ainsi que le "pueblo viejo que llaman Cachumued" (20).

— Dans le couloir interandin: le "pueblo viejo que llama Igarobuela" (21) semble être le même que le "pueblo viejo de San Juan de Ymbaqui" (22) regroupé à Sarance, c'est-à-dire l'Otavallo colonial et actuel (23).

— "Gualcaquí" en 1552 est désigné comme un "pueblo" par les fonctionnaires d'une Inspection, et rattaché à Cotacache vers 1573 (24).

— Dans la région des piémonts occidentaux, le village colonial de Perucho annexe les indiens de "Collabulo... el pueblo viejo que estaba poblado entre Puéllaro y Perucho" ainsi que le "pueblo viexo de Axangui": il s'agit peut-être du même ensemble (25).

— Dans la région chaude du Chota: la vallée du Coangue, avant que toute la population ne soit regroupée par les Espagnols, comportait à la fois un peuplement disséminé tout au long du "río y valle de Coangue" ainsi que trois habitats nucléaires dont on ignore l'ampleur: Guarangue, Chapi et Chapi de la Montaña (26).

Les relations espagnoles, les testaments indiens décrivent l'architecture autochtone: "Las formas de las casas donde biben los yndios del distrito de mi corregimiento son unos buios redondos qubiertos de paja, todos los mas son pequeños y las paredes dellos son de palos gruesos entretregidos con otros y embarrados con barro por de dentro y por de fuera. Las casas de los caziques y prinçipales son de la propia manera eçeto que son grandes y tienen una biga grande en medio para sustentar la casa"; "casas de barro... buhios redondos y sin ventanas con una pequeña y estrecha puerta" (27); "Las casas que hacen los señores y caciques es un buyyo grande como una iglesia, y este es donde hacen presencia y donde se juntan a beber. Duermen en otras casillas chicas que tienen cuarenta o cincuenta pies en largo y hasta diez y ocho en ancho; los unos y los otros cubiertos de paja. Las paredes de los buhios grandes son de tapia y los otros de bahareque. En tierra fría hacen otros buhios de vara en tierra, redondos, cubiertos de paja hasta el suelo, poco más altos que un estado de hombre para los cuales no es necesario maderá más gruesa que unas varas que se doblen, las cuales traen del arcabuco, y la paja tienen al rededor de sus casas. Hace un rancho de estos un indio en dos o tres días. Para otras casas mayores y para los caciques y capitanes, traen los indios la maderá que menester..." (28).

Par contre, rien n'est dit sur la disposition respective de ces maisons si ce n'est la proximité de celles des chefs secondaires, les *principales* ou *capitanes* selon les sources écrites, et de celle du *cacique* en chef (29). Ma découverte d'un croquis de 1584 (extrêmement rare dans la documentation d'archives) permet d'illustrer très précisément la configuration de l'habitat:

(18) **Archivo Nacional de Historia. Quito** (ANH/Q). Indígenas. Caja 28. Doc. 1704-II-9. f. 4r.

(19) CAILLAVET Chantal "Etnohistoria ecuatoriana: nuevos datos sobre el Otavallo prehispánico", **Cultura**-Revista del Banco Central, no. 11, Quito 1981: 109-127.

(20) ANH/Q. *Cacicazgos Libro* 32. f. 22v. (1643).

(21) ANH/Q. Indígenas 20. Doc. 1693. XI. 23. -1665. fol. 30r.

(22) **Instituto Otavaleño de Antropología. Otavallo** (IOA), EP/J 2a Not. 1628-1762. Caja 4. f. 236r-1630.

(23) CAILLAVET, *ibid.*

(24) AGI/S. Cámara 922A. Pieza 3a f. 165r: 1552; et ANH/Q. Indígenas Caja 1. Doc 22. IX. 1601.

(25) **Libro de proveimientos...** Publicaciones del Archivo Municipal. Quito, vol. XVIII. 1941. p. 54. et ANH/Q. Tierras 13. Doc. 1689. III. 18.

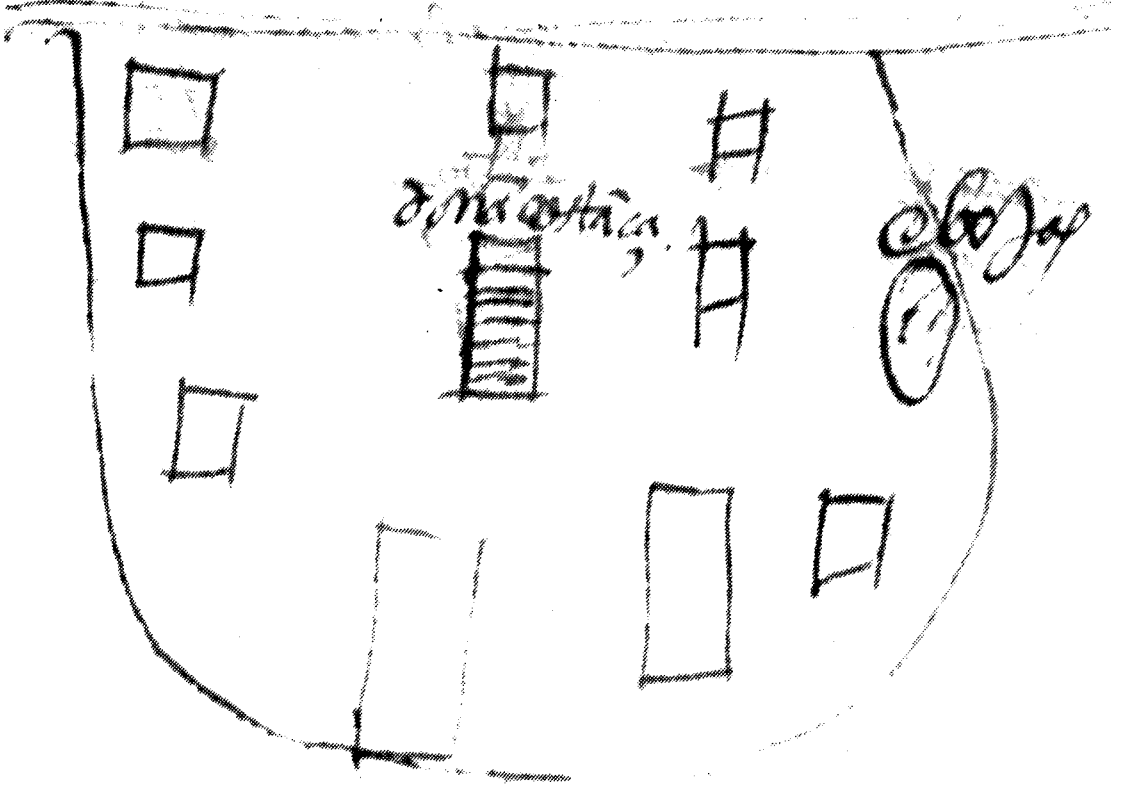
(26) AGI/S. Contaduría 1538. no. 138. fol. 2r: (en 1575) "la poblazón... de los pueblos del valle de Coangue"; et "Libro de tributos vacos del tesorero Geronimo de Cepeda desde 18 de mayo de 1570" (Document consulté à l'IOA, sans référence, provenant probablement de l' ANH/Q Section: Tributos): en 1570 encore, enregistrement du tribut payé par les *pueblos* ci-dessus, avant le déplacement qui s'effectue dès 1572.

(27) RGI Otavallo 1582 p 240a f. 7v; RGI Zaruma 1592, p. 326b; mais il s'agit d'une description globale de toute l'Audience de Quito.

(28) RGI Quito 1573 p. 226.

(29) RGI Quito *ibid.*, p. 227.

les maisons sont séparées les unes des autres et entourées de leur parcelle de terre; une liste de 16 indiens (chefs de famille?) est donnée et l'on précise que "otros muchos yndios Pastos *alrededor* tienen sus chacaras" et que "Da Costanza Angoquilago (veuve du *cacique* de l'ancienne *parcialidad* Quichunchic (aujourd'hui Quichinche au N.O. d'Otavallo) *en la mitad* tiene su chacarra". Le croquis représente le site, "una mesa y ysla entre dos quebradas" et 9 maisons de taille différente, plus celle de la *cacica* au centre. Au delà des maisons, un parc à moutons (30).



Le schéma, probablement de la main du greffier espagnol, est rapide et montre des maisons carrées ou rectangulaires: reflètent-elles la réalité? Il s'agirait alors de ces maisons de chefs décrites par la RGI de 1573 en opposition à celle du commun. Mais je pense plutôt à un dessin inconscient qui renvoie aux représentations européennes. Quoiqu'il en soit, l'intérêt vient surtout de la position centrale de la maison du chef et qui aide à éclairer le statut du *cacique* et l'organisation spatiale et politique de la *parcialidad*.

L'archéologue J.S. Athens, qui a mené une des rares fouilles dans les Andes du nord, semble assimiler les grands sites de *tolas* (monticules artificiels préincaïques très nombreux dans la région d'Otavallo et qui servaient de base aux maisons des habitants, ou du moins de leurs chefs) (31) aux *pueblos* que trouvent les Espagnols au XVIème siècle. Cette hypothèse serait séduisante si l'analogie qu'il établit entre les sites archéologiques répertoriés et les localités indiennes du XVIème siècle ne se fondait sur des renseignements puisés dans la RGI d'Otavallo de

(30) IOA EP/J 1a (1611-27a) "Beatriz Cofichaguango con Constancia Angoquilago" 1611, f. 15r-26v.

(31) CAILLAVET "Toponimia histórica..." *op. cit.*

1582, dont j'ai démontré par ailleurs (32) qu'elle donne un tableau de l'habitat autochtone **postérieur** aux *reducciones* coloniales et donc inutilisable pour connaître avec précision la distribution préhispanique des centres de peuplement (33). De tous les sites archéologiques comprenant un ensemble architectural de *tolas* se dégagent, selon lui, "au moins vingt unités sociales de base" (c'est-à-dire un complexe suffisamment important pour être considéré comme le lieu de résidence d'une unité ethnique) et situées à proximité des villages coloniaux.

Il est certes possible que les Espagnols aient fixé les nouveaux emplacements en tenant compte de la distribution géographique de la population autochtone de manière à la rassembler vers les centres déjà existants: ce qui indiquerait, selon Athens, que la zone la plus densément peuplée était le fond du couloir interandin, entre 2800 et 2400 mètres, où les Espagnols ont placé tous les villages coloniaux. En fait, les sources d'archives permettent de prouver que bon nombre de *pueblos viejos* étaient implantés à plus grande altitude, et que ceux-ci furent délaissés au profit de la plaine, sous la contrainte coloniale; le même phénomène est observé par F. Salomon (34), pour la région de Quito.

Exemples:

— le "pueblo viejo" de Imbaquí, déplacé à Sarance, est évoqué comme "páramo y bolcan" (35).

— déplacé à San Pablo, au bord du lac, "el pueblo viejo llamado Yngagalloluntag... que es serro del páramo" (36).

— déplacé aussi à San Pablo: "el sitio de Anrranatog que es por encima de la laguna de San Pablo hasta lo alto del páramo" (37).

Il est donc plus utile de se référer à l'inventaire exhaustif des sites archéologiques réalisé par P. Gondard et F. López (38), sur la région nord: elle présente des vestiges de *bohíos* (maisons rondes), de *tolas* (pyramides ou monticules ronds ou carrés) ainsi que des travaux d'aménagement des champs (*camellones*: cultures en ados). Selon les datations obtenues pour la région nord, ces structures archéologiques semblent avoir été construites entre 700 et 1500 de notre ère (39). Mais la documentation ethnohistorique permet d'affirmer qu'elles sont toujours utilisées par le peuplement Otavalo dont témoignent les Espagnols à partir de 1533 (40). Certaines des *tolas* ont encore pour fonction de servir de base aux maisons des chefs (41), tandis que d'autres -plus petites?- étaient (puisque les religieux espagnols y mettent bon ordre!) des monticules funéraires (42). A Quichinche, en 1631, donation d'un *cacique* à un autre d'une terre nommée Yassel, toponyme préincainque dont j'ai établi qu'il se réfère à la présence de *tolas* (43): "con su casa de

(32) CAILLAVET "Etnohistoria ecuatoriana: nuevos datos" *op. cit.*

(33) ATHENS, John Stephen **El proceso evolutivo en las sociedades complejas y la ocupación del período tardío Cara en los Andes septentrionales del Ecuador.**- Colección Pendoneros no. 2. IOA. Quito, 1980. p 42, 160.

(34) SALOMON *op. cit.* pp. 75-76.

(35) CAILLAVET Chantal "Caciques de Otavalo en el Siglo XVI: Don Alonso Maldonado y su esposa", **Miscelánea Antropológica**, Guayaquil no. 2, 1982. p. 46. f. 67v; 1609.

(36) IOA EP/J. la Not. (1655-6). Alonso Pijal sobre tierras, f. 6v. 1591.

(37) ANH/Q Cacicazgos Libro 32. fol. 20r; 1642.

(38) **Inventario arqueológico preliminar de los Andes septentrionales del Ecuador.** Pronareg - Orstom. Museo del Banco Central. Quito, 1983.

(39) OBEREM, Udo **Cochasqui: estudios arqueológicos.** Colección Pendoneros nos. 3-4-5. IOA. Quito, 1981; ATHENS, *ibid.*; GONDARD, *ibid.*

(40) CAILLAVET "Toponimia histórica..." *op. cit.*

(41) Pour une illustration archéologique de l'architecture des maisons des chefs: cf. WURSTER, Wolfgang "Aportes a la reconstrucción de edificios con planta circular, sobre las pirámides con rampa de Cochasqui" in OBEREM, *ibid.*, 71-124.

(42) CAILLAVET, *ibid.*

(43) CAILLAVET, *ibid.*, et à Cotacache: un testament de 1640 associe le toponyme "Sicanyaçel" à un champ porteur d'une *tola*. IOA. EP/J 1a Not. (1629-1695) Caja 1 f. 882r.

bivienda cubierta de paja" (c'est-à-dire la maison traditionnelle -la tuile étant une introduction espagnole). D'un autre terrain, il précise même: "que llaman Anrrayasel por una tola grande que ay está" (44).

— à Gualzaqui: en 1632, une vente de terres entre chefs indiens: "en el pueblo viexo de Gualzaqui llamadas Puesquincho Pilcayacel... con unas tolas entierros antiguos (sic) de los yndios de Gualzaqui" (45).

Les très nombreuses *tolas*, à la concentration très variable, semblent donc correspondre aux nombreux emplacements des *parcialidades* avant les *reducciones*, attestées dans la documentation d'archives. Mais leur utilisation, à des fins funéraires ou par les chefs exclusivement, est donc occasionnelle et liée à des rituels d'exception. Ces sites ne rendent pas compte de l'occupation quotidienne du sol par la population préhispanique. Ce qui m'amène à reprendre, pour la région de cette étude, une remarque de K. Spalding sur la région de Huarochiri dans les Andes centrales: les lieux de sépulture en viennent à constituer les ensembles construits les plus vastes en opposition à un habitat dispersé qui laisse peu de traces détectables par l'archéologie (46). C'est aussi ce que semblent indiquer les quelques fouilles réalisées dans l'aire des Andes septentrionales: le site monumental de *tolas* de Cochasquí est associé à une vaste zone réservée aux sépultures, quoique la construction des *tolas* semble prolonger chronologiquement celle de la nécropole (47). Certains sites archéologiques se sont aussi révélés n'être que des cimetières, alors que les vestiges liés à une occupation quotidienne témoignent de la présence de petites *tolas*, ou de maisons proches des cultures en ados (48). Le voyageur anglais E. Whymper évoque au XIX^e siècle les résultats décevants obtenus par les compagnies qui avaient entrepris le pillage systématique des *tolas* proches de Caranqui: "elles espéraient de l'or et de l'argent, elles ne trouvèrent guère que des os et de la poterie" (49).

Ces divers témoignages concluent à l'existence d'un habitat, dans lequel pour des raisons d'analyse, on peut artificiellement distinguer deux modèles: l'un, repérable aisément du point de vue archéologique, celui des groupements de *tolas* et des nécropoles; l'autre très clairsemé des maisons individuelles ou plus exactement familiales, aux alentours des centres cérémoniels et de résidence des chefs que constituent ces *tolas*, sans qu'il y ait solution de continuité entre les deux, comme des hameaux entourés d'une grille lâche de maisons dans les champs.

II L'ORGANISATION TERRITORIALE: LES PARCIALIDADES, UNITÉS DE PEUPELEMENT

Les auteurs de l'inventaire archéologique du nord des Andes avaient eux aussi critiqué la théorie d'Athens (établissant une analogie entre sites archéologiques et villages coloniaux), par le relevé systématique des sites. Dans un autre domaine, l'exploitation de l'information ethnohistorique -quoique rare d'un point de vue quantitatif et démographique- peut aussi éclairer la connaissance de la distribution spatiale et numérique de ces unités de peuplement. Pour pallier l'absence d'archives détaillées sur les inspections et recensements de population du XVI^e siècle

(44) IOA. EP/P. 2a Not. (1628. 1762) Caja 4. f. 293r/v.

(45) IOA *ibid.* f. 470r.

(46) SPALDING, Karen *Huarochiri. An Andean Society Under Inca and Spanish Rule.*- Stanford University Press. California, 1984. p. 44 et 70.

(47) OBEREM, Udo "Los montículos funerarios con pozo", *Cochasquí: op. cit.* T.I. p. 127-143 et T. 3 plan no. 1.

(48) MOLESTINA ZALDUMBIDE, María del Carmen "Investigaciones arqueológicas en la zona negativo del Carchi o Capulí", *Cultura.*- Revista del Banco Central, T. VII, no. 21a, 1985: 31-82. sites de sépultures: San José Alto dans la vallée de Cayambe, San Milán Alto dans les contreforts du Mojanda, p. 36-37; sites d'habitat dispersé lié à l'agriculture: Miraflores et San José dans la vallée de Cayambe, p. 36, La Vega au bord du lac San Pablo, p. 37 et Pimán, région du Caranqui, p. 37. Pas de datations pour ces fouilles mais le matériel céramique renvoie stylistiquement au "Negativo del Carchi" (ou "Tuza" selon la nomenclature colombienne), c'est-à-dire à l'époque immédiatement préhispanique.

(49) WHYMPER, Edward *Travels amongst the Great Andes of the Equador.*- Londres, 1892, p. 266.

siècle, j'ai analysé un document de 1582 qui fait référence à la quantité de coton brut réparti aux *caciques* d'Otavalo et destiné à la fabrication des tissus du tribut colonial (50).

Ceux-ci reçoivent en effet, de leur *encomendero*, en début d'année, le coton qui permettra de tisser les *mantas* du tribut livrable en juin, c'est-à-dire la moitié du tribut annuel, qui est fixé à 2350 *mantas* puisque la taxation de 1579 estime la population tributaire de l'*encomienda* d'Otavalo à ce nombre, chaque indien tributaire devant fournir une *manta* (51). Pour fabriquer les 1160 *mantas* de la Saint-Jean (tribut de juin), les *caciques* ont reçu 295 arrobas de coton [en fait 293,5 auraient suffi (52)].

La répartition de ce coton à chacun des *caciques* de la région (en excluant ceux des terres chaudes -Urcuquí, Salinas, Intag- qui fournissent également la matière première de leur tribut textile, et n'apparaissent donc pas dans la liste) (53) permet de calculer combien de *mantas* sont fabriquées par chaque unité-chefferie, et donc combien de tributaires constituent chacune d'elles. Il faut pour cela multiplier par deux le chiffre obtenu puisqu'il ne s'agit que de la moitié du tribut annuel [Les quantités sont données en *arrobas* et livres. 1 *arroba* = 25 livres, c'est-à-dire, environ 12,5 kilog.].

<i>Parcialidad</i>	Coton brut	<i>Mantas</i>	Tributaires
"Saranze:	7a"	28	56
"D. Ant. Rodriguez	10a"	40	80
"D. Diego Anrrango	7a"	28	56
"D. Agustín	6a. 191"	27	54
"D. Alo Maldonado	12a 61"	49	98
"Caloqui	9a 121"	38	76
"Píxalque	10a"	40	80
"Gualacatango	8a 61"	33	66
"D. Gaspar	7a 181"	31	62
"Cuznoango	9a 81"	37	74
"D. Geronimo	6a"	24	48
"Antaba	9a 81"	37	74
"D. Sancho	34a"	136	272
"Quinchoqui	10a"	40	80
"Pinzaqui	12a 91"	49	98
"D. Rodrigo	12a 91"	49	98
"D. Fco Congoro	14a"	56	112
"Apoango	23a 121"	94	188
"Yanburo	4a 61"	17	34
"Cuñaqui	1a 191"	7	14
"Pilchanborin	1a 131"	6	12
"Yaçelga	11a"	44	88
"D.Xbal de Cotagache	12a 191"	51	102
"Villasancte	10a"	40	80
"D. Juan Contrabajo	9a 191"	39	78
"Gualçaqui chico	5,5a"	22	44
"Gualçaqui grande	11a"	44	88
"Axangue	6a"	24	48
"Al governador	6,5a"	26	52
"los de D. Felipe	6a"	24	48
30 <i>parcialidades</i>	295 <i>arrobas</i>	1180 <i>mantas</i>	2360 tributaires

(50) AGI/S Cámara 922A. Pieza 2a. f. 85r/v et 86r; cf. le fac-similé du document en annexe.

(51) AGI/S. Cámara 922A. Pieza 2a f. 49r.

(52) Pour le détail des calculs permettant de savoir combien de *mantas* sont tirées du coton brut, cf. CAILLAVET "Tribut textile et caciques dans le Nord de l'Audience de Quito" in *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Tome XVI. Paris-Madrid, 1980, p. 189-190.

(53) CAILLAVET "Le sel d'Otavalo -Equateur-. Continuités indigènes et ruptures coloniales" in *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Tome XV, 1979 p. 342.

Si l'on parvient à identifier ces *caciques* puis à les localiser, on obtient une carte approximative de la distribution démographique par zone géographique et par unité ethnique, ce qui permet de rétablir en partie l'information habituellement fournie par les recensements qui font défaut pour cette région au XVI^{ème} siècle.

Critique méthodologique

Cette liste du coton est tirée manifestement de chiffres officiels, provenant de la *visita et tasa* de 1579 dont les actes n'ont pas été conservés. Il est probable que la population réelle était supérieure (ce qu'affirme l'*encomendero* l'évaluant à 3165 tributaires, c'est-à-dire beaucoup plus) (54). Mais on peut admettre que les indiens non déclarés le sont dans les mêmes proportions dans toutes les unités ethniques puisque ce qui importe ici, c'est plus de déterminer la répartition par chefferie et la taille respective de celles-ci -de manière à mieux comprendre l'organisation sociopolitique du groupe-, que d'aborder les problèmes démographiques.

Le *cacique* distributeur du coton affirme qu'il l'a réparti "entre los principales de todos los pueblos" (sauf à ceux des terres chaudes qui doivent fournir le coton: Urcuquí, Salinas, Inta) (55).

Or, cela donne le chiffre de 30 *principales* que j'identifie et localise, grâce à des références documentaires complétées par une enquête sur le terrain, de la façon suivante: (ce qui correspond aux *pueblos* globaux, antérieurs aux *reducciones*, énumérés par la *tasa* de 1579: "Otavalo, Çarance, San Pablo, San Juan, Tontaquí, Orcuquí, Tumbabiro, Las Salinas, Cotacache, Ynta, Guallabamba, Axangue, Puellaro, Alchipichí) (56) (cf. la différence avec la RGI de 1582 où seuls 8 *pueblos*, c'est-à-dire coloniaux, sont répertoriés).

Texte	Identification (et sources 1577-79)	No. de tributaires	Population* globale
"Saranze" Otavalo actuel, mais quel <i>cacique</i> ?			
(a)		56	263
"Don Antonio Rodriguez"			
(b)	"D. Antonio Ymbaquyngo principal de Saranze"; "D. Antonio Ymbaquiango principal de Gualsaqui" (AGI/S. Cámara 922A. Pieza 3a. f. 18v et 144r.)	80	376
"D. Diego Anrrango"			
(c)	"D. Diego Anrrango el viejo", principal de Chicañaro (=Saranze) [AGI/S. Cámara 922A. Pieza 2a. f. 73r. et Pieza 3a. f. 13r et 265r.]	56	263
"D. Agustín"			
(d)	"D. Agustín yndio cantor el cacique": en Saranze (AGI/S <i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 867v)	54	253
"D. Alonso Maldonado"			
(e)	"principal del pueblo de Otavalo": site préhispanique (<i>ibid.</i> : Pieza 2a. f. 71r et Caillavet: "Caciques de Otavalo...", <i>ibid.</i>) = "Otavalo. Tocagón".	98	460
"Caluquí"			
(f)	= Otavalo préhispanique. (Caillavet. "Etnohistoria ecuatoriana: Nuevos datos...", <i>ibid.</i>)	76	357
"Pisalque"			
(g)	"D. Martín Pijalquiango"; "D. Martín Bexalquiango cacique del pueblo de St Pablo de Pisalqui". (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 506v)	80	376

(54) AGI/S Cámara 922A Pieza 2a f. 60r.

(55) AGI/S Cámara 922A Pieza 2a f. 85v et 86r; 90r.

(56) AGI/S Cámara 922A Pieza 2a f. 8r.

"Gualacatango"		
(h)	= Gualacata, partie de San Pablo (travail de terrain)	
		66 310
"D. Gaspar"		
(i)	"D. Gaspar cacique de San Pablo" (<i>ibid.</i> Pieza 2a. f. 15r. et Pieza 3a. f. 36v.)	
		62 291
"Cuznoango"		
(j)	"D. Francisco Coçinoango principal del pueblo de St Pablo de Qualchinchin" (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 38v et 508r.)	
		74 347
"D. Geronimo"		
(k)	est-ce "Don Jeronimo Cuchiango de Cotacache"? (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 712r)***	
		48 225
"Antaba"		
(l)	"D. Francisco" ou "D. Fernando" Cofarinango cacique de Antaba en San Pablo" (<i>ibid.</i> Pieza 2a. f. 15r et Pieza 3a. f. 40v.)	
		74 347
"D. Sancho"		
(m)	"D. Sancho Ymba Puento cacique principal del pueblo de San Juan de Ymbaqui" (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 44r; 502v; 955r.)	
		272 1278
"Quichoqui"		
(n)	N.E. Saranze (travail de terrain)	
		80 376
"Pinzaqui"		
(o)	N. de Saranze (travail de terrain)	
		98 460
"D. Rodrigo"		
(p)	"D. Rodrigo Moenango principal del pueblo de Tontaqui" (<i>ibid.</i> Pieza 3a f. 50r)	
		98 460
"D. Francisco Congoro"		
(q)	jusqu'en 1578, c'est "D. Luis Congura" le <i>cacique</i> principal du pueblo de Tontaqui. (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 47r et 143v.)	
		112 526
"Apoango"		
(r)	"Don Hernando Apoango cacique principal del pueblo de Tontaqui" (<i>ibid.</i> Pieza 3a f. 45v.)	
		188 883
"Yanburo"		
(s)	"Don Juan Cofarinango principal de Aymburo" de Tumbabiro. (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 28v; 188r.)	
		34 159
"Cuñaqui"		
(t)	(travail de terrain) = zone d'Imantag/Urcuquí	
		14 65
"Pilchanborin"		
(u)	"el pueblo viejo de Pilchamborín... en términos de Ulcuquí" (AHBC/ I (Notarías libro 1 ^o -1592-99) f. 125v et 131r.) (1594)	
		12 56
"Yaçelga"		
(v)	= zone d'Urcuquí (travail de terrain)	
		88 413
D. Cristobal de Cotagache = Cotacachi		
(w)	(<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 16r)	
		102 479
"Villasancte"		
(x)	= Cotacachi. (Caillavet: "Caciques de Otavalo.", <i>ibid.</i> , note 35)	
		80 376

"D. Juan Contrabajo"		
(y)	"Don Juan Contrabaxo cacique de Saranze" (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 188r)	
		78 366
"Gualçaqui chico"		
(z)	"yndio de Cotacache llamado Don Juan Gualzaquilingo principal..." (<i>ibid.</i> Pieza 3a. f. 17r.)	
		44 206
"Gualçaqui grande"		
(A)	(travail de terrain): situé au N. de Saranze et S. de Cotacache	
		88 413
"Axangue"		
(B)	piémonts occidentaux des Andes	
		48 225
"Al gobernador"		
(C)	= "Don Diego Chalam Puento" [<i>ibid.</i> Pieza 2a: f. 34r; et 69v, "gobernador del partido e provincia de Otavalo" Pieza 3a: f. 503r; "alcalde de los naturales del pueblo de Otavalo"]**	
		26 122
"Los de D. Felipe"		
(D)	"Don Felipe Puento cacique principal de Otavalo" [AGI/S. Contratación 256-no.19.f.32r; 47r. 1584]**	
		48 225

* Calculé sur la base de un tributaire = 4, 7 personnes (à partir de la RGI d'Otavalo 1582 (57) selon les chiffres officiels).

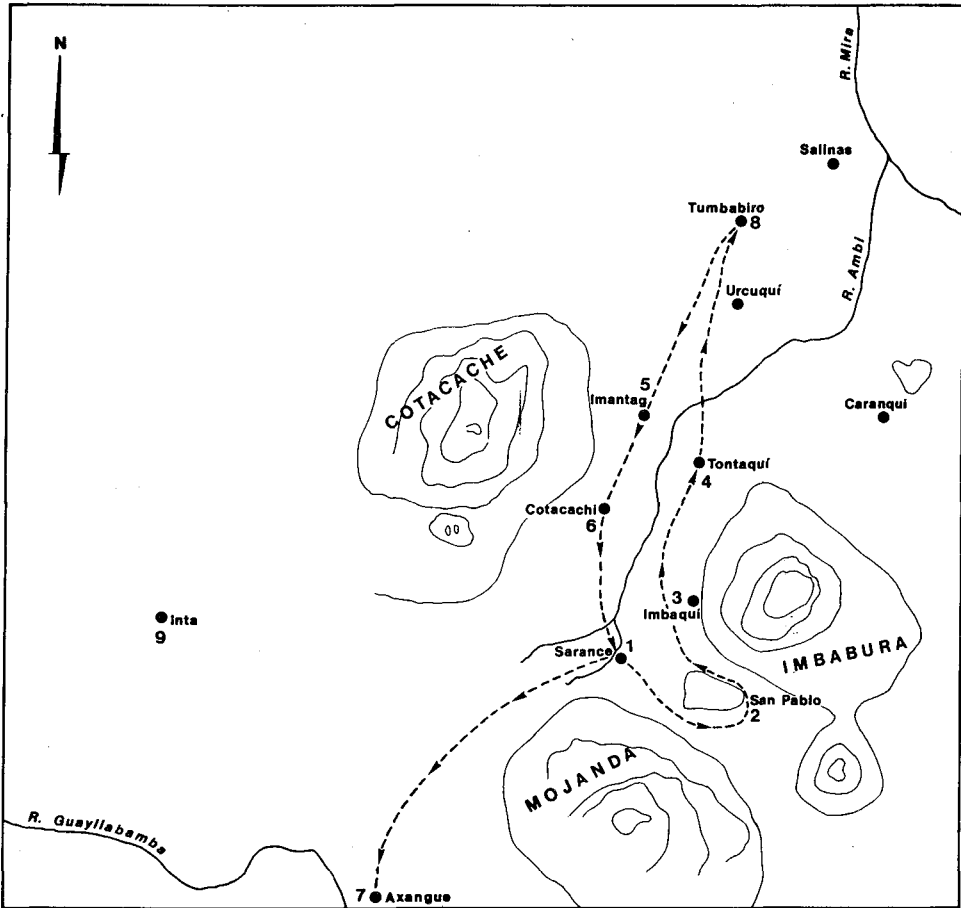
** ces deux *parcialidades* sont placées à la fin de la liste et en dehors du circuit géographique; elles concernent les deux *caciques* "gouverneurs", le premier en titre en 1582, le deuxième mineur et héritier de la charge. Leurs *parcialidades* du *pueblo de Otavalo* renvoient probablement à l'Otavalo préhispanique, au bord du lac San Pablo.

*** Peu probable car l'énumération des *caciques* qui ont reçu le coton respecte sans aucun doute un circuit géographique cohérent et sans intervention espagnole, qui donnerait:

Croquis No. 1.— Circuit de la distribution du coton et localisation des unités de peuplement Otavalo (croquis page ci-contre).

Point de départ:

- 1) **Saranze** (Gualçaquí, Chicañaro... etc.) puis S.E.
- 2) **Lac San Pablo** (Otavalo préhispanique, Pijal, Gualacata, Qualchinchín... Antamba etc.) c'est-à-dire le tour du lac (N.O.-S.E.)
- 3) **Le couloir interandin** N-E. Imbaquí, Quinchuquí, puis plus au nord:
- 4) **Pinzaquí**, Tontaquí, jusqu'à Tumbabiro, retour par l'ouest.
- 5) **le couloir interandin O**: Imantag, Tumbabiro.
- 6) **en allant vers le sud: Cotacache.**
Retour à Gualçaquí et Saranze (1)
- 7) **Fin du trajet**: les piémonts sud-occidentaux.



Distribution des *parcialidades* par aire géographique:

		Population totale			Population totale
1) Saranze					
a	263		k	225	
b	376		l	347	
c	263		C	122	
d	253	2140	D	225	
y	366		3) San Juan		
z	206		m	1278	
A	413		n	376	1654
2) San Pablo					
e	460		4) Tontaquí		
f	357		o	460	
g	376		p	460	
h	310	3060	q	526	2329
i	291		r	883	
j	347				

5) Imantag Tumbabiro			7) Piémonts occidentaux sud (Axangue)		
s	159		B	225	225
t	65	693			
u	56		8) Piémonts occidentaux nord (Salinas et Urcuquí)	?	?
v	413		9) Inta	?	?
6) Cotacache				?	
w	479				
x	376	855	10) Guayllabamba	?	?
				?	

Il est à remarquer qu'après les *reducciones* (ce que décrit la RGI de 1582), le regroupement de ces *parcialidades* en villages coloniaux change leur ordre d'importance numérique, qui devient, en ordre décroissant:

I "Sarance-Otavaló"	= Saranze (1) + San Juan (3)
	= 3794
II San Pablo	= (2)
	= 3060
III Tontaquí	= (4)
	= 2329

Avant les *reducciones*, on constate donc, pour les hautes terres, une population dans l'ensemble régulièrement répartie: du sud au nord, et sur une grande amplitude d'altitude, en bandes latitudinales, coupant perpendiculairement le couloir interandin:

Croquis No. 2.— Répartition de la population Otavaló (croquis page ci-contre).

a - zone San Pablo	3060
b - zone Sarance	3794
c - zone Tontaquí-Cotacache	3184
d - zone nord: Caranqui	?? (pas de sources car hors de l' <i>encomienda</i> d'Otavaló)

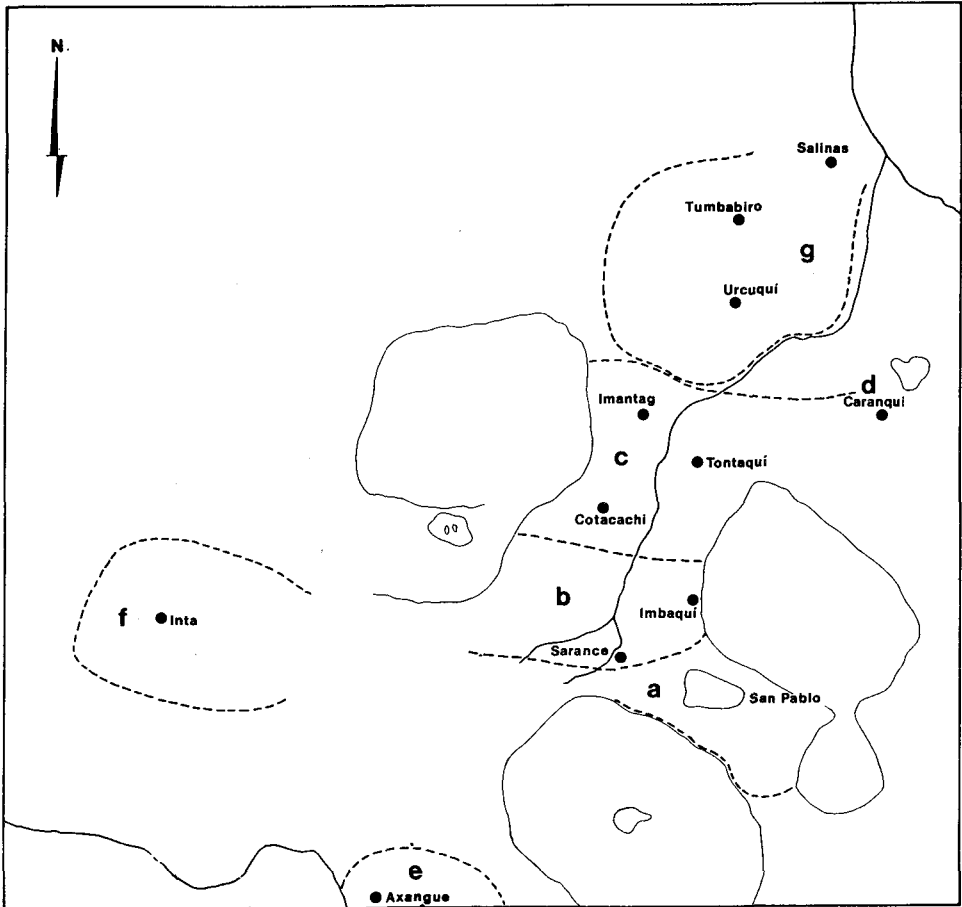
et une population moindre pour les terres chaudes:

e	Axangue: 225
f	Intag: ?
g	Salinas: 67 + étrangers (58)

Cette analyse m'amène à inventorier et à situer les *parcialidades* qui présentent une ample variété de dimensions. Si du point de vue géographique, la population globale semble assez régulièrement répartie dans la région interandine, par contre la taille des sous-unités ethniques est variable, selon trois modalités: très petites dans les terres chaudes (Axangue, Tumbabiro, Salinas: entre 56 et 225 personnes), petites dans la grande majorité des cas (exemple typique: celles qui comprennent entre 200 et 400 personnes, situées tout autour du lac San Pablo), bien plus importantes dans deux cas qu'il convient d'analyser: la *parcialidad* du *cacique* Apoango de Tontaquí (883 personnes) et celle du *cacique* Imbapuento de San Juan de Imbaquí (1278 personnes).

Le document -très fiable puisque la répartition du coton a été faite par un *cacique*, donc vraisemblablement selon les normes de fonctionnement autochtones- précise que le coton a été distribué à **tous** les chefs ethniques d'Otavaló: en fait, il nous faut comprendre par cela que cette liste désigne tous les chefs les plus importants, ceux qui vont superviser la fabrication du tribut et sont responsables de sa livraison. En effet, les *principales*, c'est-à-dire la catégorie de

(58) CAILLAVET "Le sel d'Otavaló..." *op. cit.* p. 345.



chefs hiérarchiquement inférieurs, sont nombreux, comme nous l'avons vu, et dirigent en général bien moins de 100 tributaires. Pour la région d'Otavalo, ces chefs secondaires apparaissent à l'occasion dans la documentation d'archives, mais ne figurent pas sur la liste du coton: exemple: "un yndio llamado Don Cristobal Anrrango del pueblo de San Juan que tiene yndios a su cargo" (59), les *principales* "Don Francisco Cofarnango, D. Francisco Caguaslango et Don Juan Anrrango" de Tontaquí (60), ainsi que Don Martín Tucutango de Cotacachi (61). C'est ainsi que la *parcialidad* la plus peuplée (1278 personnes) dirigée par Imbapuento, est en fait constituée de quatre unités secondaires sous l'autorité chacune d'un *principal*: en 1584, ce sont Don Francisco Amoquango, Don Juan Gualçaquilingo, Don Hernando Lequinango et un certain Pifarnango (62). On peut les considérer comme chefs de "clans" ou de famille étendue, dans les exemples d'habitat dispersé mais sous l'autorité d'un chef de *parcialidad* plus importante. Ces derniers ne seraient guère plus d'une trentaine puisqu'il ne faut ajouter à notre liste que les *caciques* des terroirs producteurs de coton -et qui de ce fait n'en ont pas reçu- et on arrive à un chiffre approximatif de 35 *caciques* pour l'*encomienda* d'Otavalo.

(59) AGI/S. Cámara 922A. Pieza 3a. f. 30v. 1577.

(60) *ibid.* Pieza 3a. f. 51v; 53r; 142r.

(61) *ibid.* f. 188r; 706r.

(62) AHBC/I. Juicios Paquete 6 (1674-1696) Doc.: "Don Alonso Maldonado Alcalde y cacique deste pueblo de Otavalo..."

Ce nombre semble correspondre à celui des *caciques* les plus importants de l'*encomienda* d'Otavallo vers 1565 (63). La taxation établie en 1562 précise même qu'elle concerne les indiens d'Otavallo avec "el cacique y principal e treynta y seys principales que los tienen a cargo e administracion", donc 37 chefs de *parcialidades* pour une population estimée alors à environ 15000 personnes (64).

Or, parmi ces *caciques* de premier rang, une hiérarchie manifeste transparait en 1577: c'est dans l'ordre suivant qu'ils sont entendus lors d'une inspection générale: "El visitador general hizo juntar ante si a los caciques del dicho partido de Otavallo conviene a saber a Don Diego Chalam Puento gobernador, a Don Sancho Ymba Puento cacique principal de San Juan e Don Alonso Maldonado cacique de Otavallo e Don Fernando Apoango cacique principal de Tontaquí y otros caciques..." (65), c'est-à-dire:

- 1) Le gouverneur tout d'abord, qui est le fils d'Otavalango, le chef qui dirigeait toute l'ethnie à la conquête, à la tête de 122 personnes.
- 2) Puis le *cacique* d'Imbaquí (la *parcialidad* la plus nombreuse de toutes), marié à la fille d'Otavalango, à la tête de 1278 personnes.
- 3) le *cacique* de l'Otavallo autochtone (avant la *reducción*), fils des précédents et futur gouverneur, à la tête de 460 personnes.
- 4) le *cacique* le plus important de Tontaquí et le deuxième numériquement de toute la région, le seul à porter un titre Inca, à la tête de 883 personnes.
- 5) enfin les autres *caciques*, sans que soient précisés leur identité ni leur rang (66).

Le parcours géographique révélé par la liste du coton (Croquis No. 1) s'ajuste aussi à cette hiérarchie (mis à part le point de départ, Saranze, imposé par les Espagnols comme centre de la juridiction coloniale): c'est-à-dire San Pablo, puis Imbaquí, puis Tontaquí.

Manifestation de la préséance et du rang qui dévoile une structure du pouvoir politique se fondant à la fois sur le prestige et sur le contrôle de la force de travail. En effet, le "gouverneur" (titre colonial que reprend le chef maximal de l'ethnie) n'est pas à la tête de la *parcialidad* la plus nombreuse, loin de là. Mais, ainsi que le chef venant en troisième position, il dirige une *parcialidad* du lac San Pablo, centre cosmogonique de l'ethnie et tire son pouvoir d'une légitimation de type religieux. Néanmoins, le poids réel exercé par les *parcialidades* les plus peuplées leur assure aussi logiquement le contrôle du pouvoir -comme s'il y avait compromis entre ces deux forces- puisqu'elles apparaissent en deuxième et quatrième positions, en fonction de leur importance numérique relative.

CONCLUSIONS

Malgré l'absence de "Visita" connue sur la région septentrionale de l'Equateur au XVIème siècle, l'analyse de documents alternatifs m'a conduite à diverses conclusions dans le domaine démographique et de l'organisation du pouvoir.

Avant la mise en oeuvre de l'entreprise des *reducciones*, c'est-à-dire jusqu'aux années 1580 environ, les campagnes doivent encore offrir l'image du peuplement préhispanique: l'habitat est très dispersé, maisons rondes au milieu de leurs terres cultivées, les seules agglomérations

(63) AGI/S. Cámara 922A. Pieza 3a. f. 130r.

(64) AGI/S. Cámara 922A. Pieza 3a. f. 169r.

(65) AGI/S. Cámara 922A. Pieza 3a. f. 101r.

(66) Pour l'identification de ces chefs ethniques, cf. CAILLAVET "La adaptación de la dominación incaica a las sociedades autóctonas de la frontera septentrional del Imperio (territorio Otavallo-Ecuador)", *Revista Andina*, Año 3, no. 2. 1985, p. 409; cf. CAILLAVET "Caciques de Otavallo...", *ibid.*; CAILLAVET "La adaptación...", *ibid.*, p. 415.

étant constituées par les *tolas* résidentielles et à fonction religieuse des chefs ethniques et les nécropoles. Ces ensembles: centre cérémoniel et hameaux à la trame très lâche, correspondent aux *parcialidades* des documents historiques. Ce terme unique colonial masque en fait la diversité de la réalité qu'il désigne: ces unités de peuplement sont de taille très variable si on en juge par les reconstitutions démographiques réalisées dans cet article: dans les terres chaudes, apparemment moins densément peuplées, elles ne regroupent guère plus de 50 à 200 habitants; dans les terres d'altitude, la majorité comprend de 200 à 400 personnes; seules deux d'entre elles tournent autour du millier d'habitants. Il n'éclaire pas non plus les nuances de statut respectif entre chefs principaux (les *caciques*) et chefs subalternes (les *principales* ou *capitanes*).

Dans tout le territoire occupé par l'ethnie Otavalo, la population semble répartie de manière homogène -quoique moins dense dans les terres chaudes-. Elle s'étend jusqu'en haute altitude sur les pentes des volcans, habitats dont les Espagnols imposeront l'abandon au profit des fonds de vallée.

Ces regroupements de population, à la fois territoriaux et politiques, constituent les plus petites unités ethniques au sein de l'ethnie globale: d'après mes calculs, on en dénombre environ 35 pour tout le groupe ethnique Otavalo. Mais parmi les *caciques* qui les dirigent, se dégage une hiérarchie -connue partiellement- se fondant sur un pouvoir tiré soit d'un rôle idéologique particulier, soit de la suprématie démographique, sans qu'apparaisse une structure dualiste.

La différence de taille de ces *parcialidades* signifie-t-elle la coexistence de deux modèles? D'une part, une majorité d'unités ethniques numériquement comparables, de l'autre, deux unités de taille bien supérieure. Cela traduit peut-être l'émergence d'un nouveau système politique qui serait à mettre en rapport avec la récente domination incaïque et l'imposition d'une structure de gouvernement étrangère aux traditions locales (67).

ANNEXE



Fac-similé du Document AGI/S Cámara 922A Pieza 2a, f. 85v-86r.

(Reproduction du document sur microfilm)

(67) CAILLAVET "La adaptación...", *ibid.*

